



Corinne Jaquet : la passion de l'écriture

Dans sa volonté de mettre en avant des acteurs de la vie culturelle genevoise, R.E.E.L. a rencontré Corinne Jaquet. Cette auteure genevoise écrit depuis plus de vingt ans des romans policiers se déroulant dans la cité de Calvin. De son recueil *Meurtres à Genève*, paru en 1990 à *L'ombre de l'aigle*, dernier roman en date, ce sont pas moins de vingt et une publications qui jalonnent sa carrière d'écrivaine. C'est au bord de sa piscine qu'elle nous a reçus au début du mois de juillet, nous présentant son parcours, son intérêt pour le roman policier et sa vision du métier d'auteur.

Des débuts dans le journalisme

Après un Master en Sciences Politiques obtenu à l'Institut des Hautes Études Internationales, Corinne Jaquet devient d'abord pigiste pour le journal *La Suisse* en 1983, avant de s'occuper de la chronique judiciaire. Tout le monde autour d'elle lui disait que c'était la rubrique la plus difficile. Elle a donc fait ce choix par défi. C'est Simone Laperrière, alors en charge de cette chronique, qui lui apprendra tout : le comportement à adopter, ce qu'il faut faire quand on n'obtient pas les réponses que l'on cherche, comment réagir lorsqu'on ne nous dit pas tout... Cet univers empreint de mensonges et de mystères la conduira, plus tard, à choisir le roman policier plutôt qu'un autre genre.

Corinne Jaquet qualifie ce travail de « métier de doigté ». Il faut faire preuve de beaucoup de psychologie, afin de ne pas déraiper. Il est vite arrivé de tomber dans le voyeurisme ou dans le jugement. Or, si le journaliste doit obtenir certaines informations, en-dehors de celles données officiellement — par le biais des familles ou des avocats, par exemple — il ne doit en aucun cas tomber dans ces excès. C'est un changement à la tête du journal qui la décidera finalement à démissionner, la nouvelle direction la poussant à plus de voyeurisme dans sa rubrique. Après cette expérience, elle continuera encore à travailler pour Associated Press¹ pendant deux ans, en tant que correspondante au Palais de Justice. Durant cette période, elle se marie et donne naissance à son fils. Cette nouvelle vie est difficilement compatible

avec son métier et elle choisit donc d'arrêter cette carrière en 1994, pour se consacrer à sa vie de famille.

Un premier livre publié « par hasard »

Son premier ouvrage, *Meurtres à Genève*, paraît en 1990 aux éditions Slatkine, sur proposition d'Edouard Slatkine lui-même. Il s'agit d'un recueil de vingt-deux histoires vraies s'étant déroulées dans la cité de Calvin, parues d'abord sous forme de feuilleton dans *La Suisse*.

La célébrité dont elle a bénéficié grâce à son métier de journaliste s'est avéré un tremplin extraordinaire pour sa nouvelle vie d'auteur. Le succès a été total, puisqu'elle compte aujourd'hui vingt et une publications en vingt-cinq ans, qu'il s'agisse de romans policiers ou d'histoires pour enfants. Au milieu de cette riche carrière d'écrivaine, Corinne Jaquet trouve tout de même du temps pour sa famille et s'implique également au sein de sa commune. En 1996, elle fonde le *Journal de Veyrier*, sous forme de trimestriel. En 2006, il se mue en bimensuel.

Une envie d'écrire depuis l'enfance

Corinne Jaquet écrit depuis toujours, pourrait-on dire. Enfant, elle préférait largement papier et crayons aux poupées. Fille unique avec des parents divorcés, elle se réfugie dans l'écriture, sa bulle, dans laquelle elle s'échappe, se créant un univers de petites histoires à elle. Elle parle même de « survie psychologique ». Ses lectures sont d'abord axées sur des livres d'aventures et d'énigmes, notamment la Bibliothèque verte, avec

Alice ou encore *Fantômette*. Plus tard, ce sont Agatha Christie et Georges Simenon, monuments du roman policier, qui attireront sa curiosité.

D'abord un refuge, la lecture et l'écriture deviennent bien vite une passion. L'orientation vers des romans policiers se fait tout naturellement, par ces lectures et son parcours professionnel. La difficulté, nous confie-t-elle, a été d'oser se lancer. La proposition des éditions Slatkine est donc venue à point nommé.

Si Slatkine lui a apporté beaucoup, Corinne Jaquet a elle-même amené des nouveautés au sein de cette maison d'édition. En 2003, elle est contactée par les organisateurs de la *Bataille des livres*². Ils lui proposent alors d'animer un atelier d'écriture, afin de montrer aux enfants comment écrire un roman policier, ce qui n'avait jamais été fait auparavant pour ce genre. À la fin de cet atelier, elle se retrouve avec un manuscrit ficelé. Elle propose donc aux éditions Slatkine de l'éditer. En 2005 est donc publié *Monsieur Chose et le collectionneur de mots*, premier roman jeunesse de l'éditeur et de l'auteur. Il est le premier d'une série de cinq romans. Le dernier, *Monsieur Chose et la marmite de l'Escalade : une enquête au cœur de la fête genevoise*, a d'ailleurs eu tellement de succès qu'il a dû être réédité.

Outre le roman policier et le roman jeunesse, Corinne Jaquet s'est également essayée récemment à l'exercice de la nouvelle. Dans le cadre des 200 ans de la police genevoise, cinq auteurs genevois



ont été recrutés pour écrire un recueil de nouvelles. Elle a relevé le défi avec enthousiasme, même si l'exercice fut particulier. Une nouvelle est d'abord plus courte qu'un roman, elle exige en plus de se dérouler à un moment, dans un lieu en ne présentant qu'un événement. Au-delà de l'expérience professionnelle, c'est une belle aventure humaine qui a donc regroupé ces cinq auteurs, devenus amis après cette publication.

La passion de l'élaboration du roman

Ce n'est pas le succès qui plaît à Corinne Jaquet. Au contraire, si c'était à refaire, elle publierait sous un pseudonyme. Chaque livre est pour elle un accouchement. Le parcours, jusqu'à la publication, demande un travail énorme. Ce processus est tout sauf évident pour elle. Il demande énormément d'investissement de soi-même. L'écrivaine est loin d'être prétentieuse et doute constamment de son travail. Au moment de la publication, elle a « l'impression de se promener nue dans la rue », selon ses propres termes. Elle a peur que son travail ne soit pas bon et doit ainsi attendre l'avis d'une dizaine, d'une quinzaine de personnes dont l'opinion serait favorable pour pouvoir se dire elle-même « qu'il n'est pas si mauvais que ça ». Ce moment est toujours le plus difficile, ainsi que pour sa famille — selon ses propres dires — tant elle est à fleur de peau durant les jours qui suivent la publication. Elle fait pourtant partie des best-sellers à Genève!

Ce n'est donc pas le succès, ni même l'aboutissement du travail qui passionnent



Crédit photo : Fabien Imhof

Corinne Jaquet. Ce qu'elle aime, c'est tout ce qui se passe avant : la recherche, l'écriture, la réflexion autour de ce qu'elle veut construire dans ses romans. Elle a alors l'impression de redevenir la petite fille qui retrouve sa bulle, son univers. Ce qui l'attire dans ce travail, c'est la recherche de la psychologie, une caractéristique qu'elle tient de sa carrière journalistique. Corinne Jaquet aime les faux-semblants, les quiproquos, les incompréhensions. Tout l'intérêt du roman policier réside là-dedans, que ces astuces soient à l'origine du crime ou qu'elles servent à échapper à la justice. C'est cela qu'elle veut montrer. Ses romans deviennent dès lors des jeux de piste, construits dans le but de tromper, de perdre le lecteur. Elle aime tellement cela qu'elle se laisse parfois prendre à son

propre jeu et est obligée d'écrire tous les schémas pour garder la cohérence de son récit. C'est la plus belle partie de son métier, nous dit-elle.

De futurs projets ?

Lorsqu'on lui demande quels sont ses futurs projets, Corinne Jaquet répond qu'elle ne le sait pas. Elle n'est pas sûre de vouloir encore écrire des romans policiers. Elle a deux projets ; un roman historique lié à Genève, auquel elle pense depuis plus de trente ans et un autre loin de Genève, ni policier ni historique. Nous n'en saurons pas plus. Pour l'instant, elle souhaite prendre du temps pour mettre ses idées au clair et se laisser le temps de mûrir ses sujets, en prenant un peu de recul.

Ce que nous retenons de cette rencontre — bien qu'il y en ait encore beaucoup à dire — c'est la passion de Corinne Jaquet pour l'écriture, pour tout le processus qui consiste à construire son roman ; c'est aussi l'humilité de cette femme, qui nous a reçu en tout décontraction, flattée de l'intérêt que nous lui portons. C'est pourtant à nous de la remercier pour cet agréable moment et le temps qu'elle nous a consacré. Après le succès de *L'ombre de l'aigle*, son dernier roman, on ne peut qu'être impatient de découvrir le prochain.

Fabien Imhof

¹ Agence de presse mondiale et généraliste, fondée aux États-Unis en 1846.

² <http://bataille-des-livres.ch/>